

La vie littéraire et artistique au XIX^e siècle

Introduction

José-Luis Diaz

Jean-Didier Wagneur



La « vie littéraire » est une notion dont hérite le XIX^e siècle mais à laquelle il va donner une ampleur remarquable. Que recouvre-t-elle ? Le quotidien des gens de lettres et de leur tribu, conçu comme une forme de « vie » spécifique et nouvelle, nettement séparée de la vie ordinaire : la vie de ceux qui se consacrent à la littérature, dans un champ qui

s'autonomise et se reconfigure sans cesse au fil du siècle, aimanté par un « vivre ensemble » aux formes changeantes, le souci commun de l'Œuvre à faire, l'Art comme mythe et culte partagés. La notion affecte aussi bien l'individuel (« la vie littéraire de... ») que le collectif. Elle n'est pas seulement interprétable en termes d'*habitus* ; elle s'offre aussi comme discursivité, narration, *ethos*, récits fondateurs d'une mythographie (Daniel Oster). Au centre, des pratiques de sociabilité – concrètes mais d'emblée légendaires (cénacles, camaraderies, « fraternité des arts »), une commensalité dérivée du banquet philosophique ou érasmien, bientôt la « vie de café » mise en montre, sans oublier la sociabilité propre aux revues littéraires avec leurs comités de rédaction, leurs figures emblématiques de grands revuistes, voire leurs soirées et collections (*La Plume*, le *Mercur de France*, etc.). Et pour mettre en branle la machine narrative, bien sûr, le combat esthétique et ses querelles scénographiées - polémiques, adouvements et exclusions.

Cet ensemble de pratiques et de représentations tisse des destins aussi bien personnels que collectifs (la Bohème, l'avant-garde, les « jeunes », la « littérature de tout à l'heure »...). Il est à l'origine d'une *doxa* qui structure fortement l'histoire littéraire et nombre de représentations contemporaines du personnage littéraire, du « grand écrivain » aux figures ascétiques, déchues ou rebelles.

Au XIX^e siècle, la « vie littéraire » est l'objet d'une histoire littéraire anecdotique, privilégiant une approche plus narrative qu'historique ou esthétique et dont les *scenarii* font florès dans la presse et la librairie. C'est cette notion et ces représentations qu'il s'agira d'interroger, d'abord dans leur constitution progressive (l'Ancien Régime, et notamment le XVIII^e siècle restent un référent fort, et le Second Empire sera l'un des points d'orgue), dans ses acteurs (écrivains, journalistes, artistes, éditeurs, industriels de l'art, « muses » et lorettes), dans ses formes (des

« scènes de la vie littéraire » à la caricature), dans le public qu'elle vise et les instances de médiation qu'elle mobilise.

Si la place de l'écrivain et de l'artiste dans le siècle a été souvent le sujet de la littérature panoramique, des physiologies, des biographies illustrées, reste à poursuivre l'enquête sur cette héroïsation (ou malédiction) de l'homme de lettres dont la vie est proposée sinon comme exemplaire du moins comme désirable, offerte à l'admiration pour les uns (les lecteurs), à l'imitation pour les autres (les impétrants). On pourra s'interroger sur la conjonction de ce phénomène avec une critique qui unit fortement homme et œuvre. Walter Benjamin notait que le XIX^e siècle était caractérisé par un progressif « déficit d'expérience » : comment fonctionne alors la vie littéraire ? À quel point sert-elle de *pattern*, de vie-mirage, aux côtés d'autres vies d'anthologie (la « vie mondaine », la « vie d'artiste, par exemple) ? Se déroule-t-elle identiquement en régime romantique et postromantique ? Quelles sont les scénarisations de la « comédie littéraire » ? Quel est le « personnel » mi-réel, mi-fictif qu'elle mobilise ? Comment une aventure dont le récit inaugural a été mis en place par Balzac s'est-elle poursuivie ensuite, au travers de récritures diverses et de démarquages fictionnels ?

Dans « vie littéraire », l'épithète est-elle exclusive de toute autre forme d'existence que celles des « hommes d'art » ou bien le tout nouveau caractère amphibie de l'écrivain-journaliste n'est-il pas à l'origine d'une intonation décisive de la « vie littéraire » qui englobe les médias ? Quand le compte rendu de la « vie littéraire », mais aussi du « mouvement littéraire » devient l'affaire d'une presse (grande et petite) qui en repasse en boucle les multiples scènes, ne faut-il pas, au moment où s'analyse la « Civilisation du journal », s'interroger sur la manière dont le discours médiatique est en partie constitutif de cette réalité, lui donne publicité tout en la structurant fortement ? Car la description de la vie littéraire y est quotidienne, non seulement à travers le feuilleton, la chronique, le compte rendu, le reportage, mais aussi dans les articles « Variétés » : portraits, meubles et immeubles, salons, cafés, funérailles, dîners, etc.

On pourra interroger aussi les dictionnaires (souvent parodiques) et autres « lorgnettes » (Monselet), les séries biographiques (Mirecourt, Commerson) et la littérature panoramique, des *Cent-et-un* jusqu'au *Paris-Vivant*. Dans cette configuration, l'écriture diariste, les Mémoires et les correspondances constituent des documents capitaux régulièrement convoqués par l'historien. Quels témoignages offrent-ils de cette réalité ? Quels enjeux les animent ?

On s'interrogera aussi sur la fictionnalisation de la « vie littéraire » à travers notamment le roman à clés. Ces textes travaillés souvent par une ironie acerbe semblent aussi stratégiques : ne s'agit-il pas d'entrer ainsi par une voie détournée dans l'histoire littéraire, en en consacrant les acteurs ? Cette « vie littéraire » a aussi engendré nombre d'analyses indigènes, propres au champ lui-même, constituant des témoignages privilégiés de la manière dont les écrivains perçoivent leur réalité, se faisant sociologues ou ethnologues d'eux-mêmes. Enfin, on n'aura garde d'oublier les relations entre écrivains et lecteurs (correspondances, courrier des lecteurs), documents précieux pour une approche des représentations de l'écrivain.

Pistes proposées

- La vie littéraire dans l'histoire, et telle qu'on en écrit l'histoire au XIX^e siècle
- La vie littéraire dans l'approche beuvienne : groupe, génération, école chez Sainte-Beuve et dans la critique biographique en général
- La vie littéraire vue par la littérature panoramique, les physiologies
- Grande et petite presse, presse illustrée et presse satirique comme miroirs de la vie littéraire
- La chronique (Anatole France, *La Vie littéraire*, etc.)
- Le reportage (Jules Huret, *Enquête sur la vie littéraire*, etc.)
- Biographies et portraits en série (« Hommes du jour », « Hommes d'aujourd'hui », « Binettes contemporaines », « Grands hommes en robe de chambre », « Parnassiculetts », etc.)
- L'articulation biographie/caricature. La photographie d'écrivain (Nadar, Carjat, Petit...)
- Portraits de groupes, Panthéons
- Écriture et réécriture de la vie littéraire dans les Mémoires (Du Camp, Houssaye, Gautier, etc.)
- Journaux et correspondances d'écrivains (Sand, Balzac, Flaubert, Les Goncourt, Zola)
- Utopies littéraires, Paradis et Enfers de l'Homme de lettres (Asselineau, etc.)
- Lieux : du salon, au Cénacle et au café
- Parodies et Pastiches

